Kidnappée, convertie, Silvia Romano, otage de l’amour des étrangers

Selon Gilles-William Goldnadel, cette préférence systématique pour l’autre (l’amour des étrangers) est inséparable du mépris de soi et de ses racines. C’est le cas de ceux qui sont éduqués dans la honte de soi.

Fdesouche : La conversion à l’Islam de cette volontaire d’une ONG interroge l’Italie. Prise en otage par les chebabs somaliens, la volontaire d’une ONG Silvia Romano revient en Italie convertie à l’Islam et voilée. Jeune femme volontaire dans une ONG, Silvia Romano a été enlevée au Kenya en novembre 2018.

Détenue en Somalie par le groupe islamiste des chebabs, elle est revenue en Italie ce 10 mai.

La presse italienne célèbre le travail des services secrets (et le versement d’une rançon ?) et souligne aussi la conversion de cette jeune Milanaise de 24 ans qui a embrassé (librement ?) la foi musulmane.

C’est la fin d’un long feuilleton (entretenu par les médias toujours à la recherche du sensationnel) qui a tenu en haleine tout un pays. Samedi 9 mai, la presse italienne a donné la nouvelle tant attendue ! Silvia Romano, la jeune femme enlevée au Kenya en novembre 2018 alors qu’elle travaillait comme bénévole pour une ONG, a été libérée. La conclusion positive d’un long périple reconstruit par le Corriere della Sera sur la base des témoignages de la protagoniste de cette histoire (pour vendre le feuilleton à ses lecteurs $$$).

Avec l’enlèvement de Silvia Romano, les chebabs somaliens ont obtenu (grâce aux médias toujours à la recherche du sensationnel) une double victoire, non seulement d’un point de vue financier, mais aussi en ce qui concerne leur propagande. La conversion de la jeune femme, qui ne s’est pas faite par la contrainte comme elle l’a elle-même déclaré (???), donne à ce groupe pour la première fois une nouvelle image. (???)

D’assassins cruels, les chebabs peuvent désormais être considérés (grâce aux médias toujours à la recherche du sensationnel) comme des geôliers pleins de compassion (???), puisqu’ils ont réussi à pousser l’otage à embrasser leur dieu. Alors qu’Al-Qaida est encore à la recherche d’un leader, et que l’État islamique essaye péniblement de relever la tête, le groupe somalien réussit un coup qui lui donne enfin une position de premier plan dans l’univers des djihadistes. (Courrier international de gauche proche des islamo-gauchistes)

24heures.ch : Le sort de Silvia Romano a été une cause nationale en Italie. Membre de l’ONG Africa Milele, elle s’était installée à 22 ans au Kenya pour s’occuper d’orphelins. Le 20 novembre 2018, à 80 km de Malindi, elle est enlevée par un commando d’Al- Shabaab, mouvement salafiste somalien affilié à Al-Qaida.

Le retour de cette otage convertie à l’islam provoque malaise et colère en Italie lors de son arrivée à l’aéroport de

Ciampino. Banderoles de bienvenue et drapeaux tricolores sur les balcons, cloches des églises sonnant à la volée : c'est toute l'Italie qui s'apprêtait à fêter la libération de Silvia Romano après dix-huit mois de captivité aux mains d'un groupe terroriste islamique. Mais en descendant de l'avion qui la ramenait à Rome, la jeune fille de 24 ans, recouverte de la tête aux pieds par un jilbab vert, a gelé l'enthousiasme :

"*Je ne m'appelle plus Silvia mais Aïcha et je me suis convertie à l'islam*."

Moralité : Il n'est pire haine que la haine de soi ! La préférence systématique pour l'autre, que veulent imposer les médias de gauche avec un zèle suspect, est inséparable du mépris de soi et de ses racines.

L'homme blanc se considère déchu et il a honte de lui-même. Son temps est révolu, il doit désormais se frapper la poitrine et céder la place aux indigénistes racistes décomplexés anti-blancs évoluant dans nos universités et dans tous nos médias. Conséquence logique : les bienfaits du djihad se sentent en position de force ! Et au sommet de l'État, on leur donne raison en trouvant des excuses aux individus qui caillassent les policiers dans les quartiers que l'on dit populaires pour ne pas stigmatiser. Les quartiers islamisés, bien que privilégiés par les pouvoirs publics, se considèrent comme des victimes de l'anti-islam et se sentent légitimes au moment d'affronter les forces de l'ordre. (Gilles-William Goldnadel pour Valeurs actuelles.)

Le discours politico-médiatique de gauche soumis nous rabâche sans cesse les bienfaits du djihad !

Elvire Camus, Le Monde de propagande de gauche : M, convertie à l'islam : La nouvelle vie de M., qui aurait pu éloigner les deux sœurs, n'a rien changé. "Au fond, je dirais même que ça nous a rapprochées". C'est en en parlant que M. le réalise : "Parce que je me sens mieux. Je suis toujours la même, en

mieux” !

Les deux sœurs sont ouvertes aux autres et avides d’apprendre, détaille leur mère. M. est pourtant la plus fragile : “Je suis quelqu’un d’assez angoissé, j’ai tendance à me remettre systématiquement en question. Ma conversion est une sorte d’émancipation. Je me suis sentie bénie et comblée, et surtout plus légère”.

La croix : Conversion à l’islam : Qu’y a-t-il de commun entre l’affiliation à une tariqa (confrérie) soufie, la découverte de l’islam et le prononcé de la chahada (profession de foi musulmane) à la mosquée, l’adhésion à l’islam et l’abandon des loisirs qui n’existaient pas au temps du prophète ? Aux Pays-Bas, le maximum des conversions a lieu vers 20 ans, l’âge des questions existentielles : “Comment être quelqu’un de bien ?”

Elvire Camus, Le Monde : Juliette Galonnier, doctorante à Science Po et spécialiste de la conversion à l’islam, atteste que tout converti traverse à un moment donné une situation d’incertitude et de flou.

Olivier Roy, politologue spécialiste de l’islam, Le Monde : Le problème essentiel, c’est la révolte de ces jeunes. Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste. Et la vraie question est de savoir ce que représentent ces jeunes, s’ils sont les ratés de l’Histoire de l’Occident, avec le prêt-à-penser de l’identification des jeunes à la souffrance postcoloniale, et le rejet de l’Occident en tant que société raciste et islamophobe.

Nicolas Weill, Le Monde : “Jürgen Habermas : Le djihadisme, une forme de réaction au déracinement. Nous devons considérer ces barbares comme des ennemis, et lutter contre eux, inconditionnellement. Mais, si nous voulons vaincre cette barbarie sur le long terme, nous ne devons pas nous leurrer sur ses raisons qui sont complexes. L’absence de perspective et d’espoir en l’avenir qui afflige les jeunes générations

avides de mener une vie meilleure, avides de reconnaissance, est aussi le fait de la politique occidentale. Ces jeunes générations, qui échouent dans les tentatives politiques, se radicalisent afin de regagner leur amour-propre.”

Tel est le mécanisme de cette pathologie sociale de la haine de soi et de l’amour des étrangers. La conversion à l’islam est une dynamique psychologique semblablement désespérée qui trouve là encore son origine dans ce soi-disant défaut de reconnaissance de l’Occident en tant que société raciste et islamophobe.

Thierry Michaud-Nérard